

Poème numéro 1 d'été

A l'improviste, c'est venu
De l'indicible, je vais tâcher d'en dire,
Au moins quelques mots en dentelles,
Des poussières d'étoiles pareilles
A l'une de celle qui borda nos pas ce soir
Sous l'étang et le parc silencieux
A l'abri du ciel bleu nuit, la marche éternelle
De ce début d'un bien que j'accueille sans rêve
Simplement là, telle que tu me permets d'être

Nous cherchant, sans rien exiger déjà,
Tous les chemins sont encore ouverts
Rien n'a encore été barré
Rien ne me retient encore
De m'acheminer vers ce bel aurore
De m'enfoncer vers ce qui sera mon sort

Tu es arrivé sans que j'ai pu te prévenir
D'un coup, je nous ai vu nous découvrir
Face à face, un peu timides,
J'ai rougis sous mon visage placide
Tu n'as pas vu cela, je crois, la première fois
Je tremblais sans bouger
Je ne voulais point être guide

Sous mon timbre maîtrisé,
Ma parole allait se dérober à ma portée,

Encore plus qu'à l'habitude,
Elle te racontait déjà
Ce que je n'étais pas sur de vouloir te dire
J'étais là et j'étais absente
J'étais au profond de moi à déjà te rencontrer
J'écoutais la résonnance en moi de ta voix
Si tranquille, si enjouée par moment
Et caverneuse encore de la vie qu'elle délivre
Qui a coulé en elle.